

NOUVELLES DES FRATERNITÉS



Petits Frères de l'Évangile (Charles de Foucauld)

Numéro 43

Juillet 2014

SOMMAIRE

	pages
Éditorial	3
1^{ère} partie : Diaires des frères	
Voyage de Giuliano au Brésil et en Bolivie	4
Voyage de Xavier au Nicaragua et au Mexique	8
Diaire de Joseito (de Bojo, Venezuela)	14
Diaire d'Alain (de Nairobi, Kenya)	18
Diaire d'Hector (de Cochabamba, Bolivie)	22
Nouvelles de Beni Abbès (Algérie)	27
Nouvelles d'Amérique Latine (réunion régionale)	29
2^{ème} partie : Nouvelles du Cameroun	
De Philippe, évêque émérite (Maroua, Cameroun)	30

Les textes et photos de ce bulletin ne peuvent être utilisés sans la permission explicite des Petits Frères de l'Évangile.

S'adresser à : Fraternité des Petits Frères de l'Évangile
Avenue Clemenceau, 70
1070 Bruxelles, Belgique
e-mail : pf.evangile@yahoo.fr

Couverture : Salvador de Bahia (Brésil) dans l'église de la Trinité.
4^e page de couverture : Beni Abbès, Charles de Foucauld et Mammer (1902)

EDITORIAL

Comme vous pourrez le constater cet éditorial n'est plus signé par Tullio. De fait, notre frère qui a assuré la rédaction de ce bulletin de nouvelles pendant plusieurs années, a souhaité être relevé de ce service. Donc, en votre nom, nous ne pouvons que le remercier pour sa fidélité et sa compétence en lui souhaitant un « repos » bien mérité.

Votre serviteur, soussigné, a accepté de poursuivre cette tâche avec le même objectif : vous partager les nouvelles des frères et des fraternités disséminés à travers le monde. Ne soyez donc pas surpris par quelques nouveautés : le bulletin sera imprimé par Rudi (PFJ de Vitrolles à côté de Marseille) et expédié depuis La Roque d'Anthéron (changement d'adresse de l'expéditeur).

Le thème de l'hospitalité pourrait être le fil conducteur de ce bulletin. Face à la mondialisation, à l'afflux des immigrants, aux exodes des pays en guerre... nous sommes tous confrontés, plus que jamais, à la question de l'hospitalité. Nos frères responsables ont constaté, lors de leurs visites, que nos fraternités vivent avec cette réalité de l'accueil, en particulier l'accueil de la différence, que ce soit en Amérique latine, en Afrique ou en Europe. Nous verrons que cette hospitalité se vit de façon variée suivant le contexte des fraternités.

Nous écouterons aussi un jeune frère nous dire comment il accueille sa vocation et comment il est accueilli dans la Fraternité de l'Évangile.

Le défi de notre communauté n'est-il pas d'abord d'être à l'écoute des questions de nos contemporains : nous avons reçu un charisme en dépôt et il nous appartient de l'actualiser dans le monde d'aujourd'hui. Tel est un des thèmes abordés dans les différentes réunions régionales en vue de notre prochain chapitre.

Enfin, notre frère Philippe, évêque de Maroua-Mokolo (Cameroun) souhaite la bienvenue à son remplaçant, Mgr. Bruno Ateba Edo.

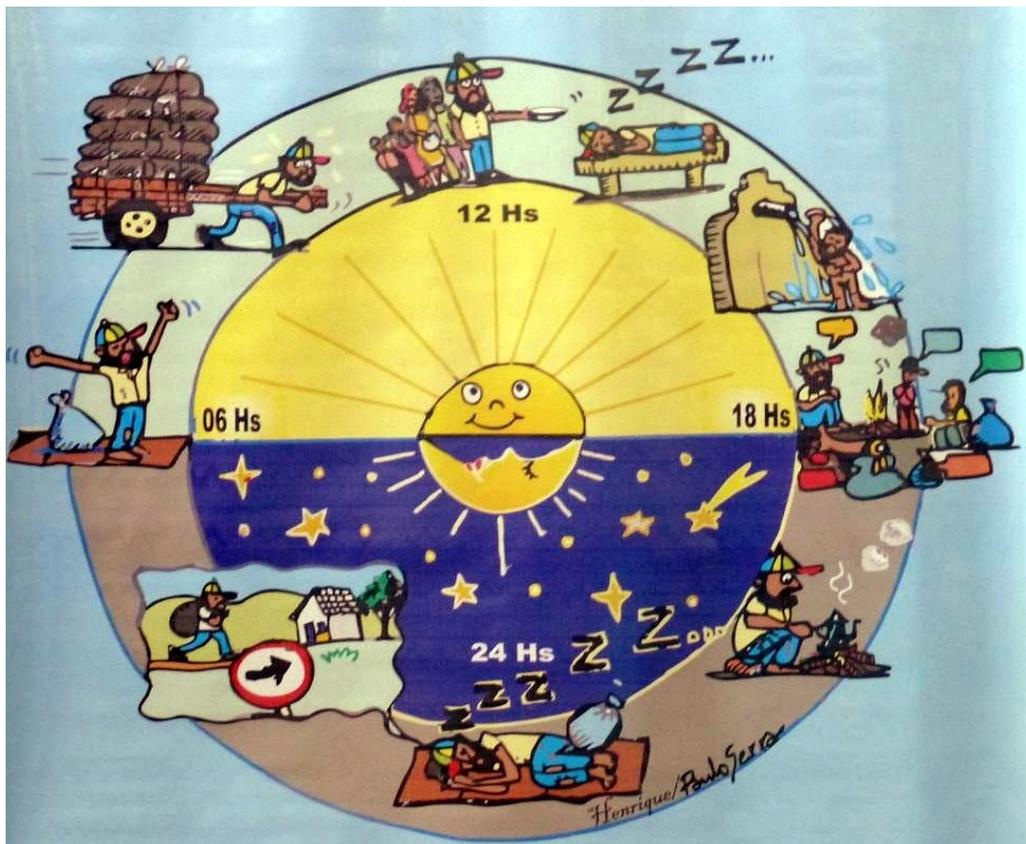
N'oubliez pas l'hospitalité, car c'est grâce à elle que quelques uns, à leur insu, hébergèrent des anges. (Hb 13/2)

De Giuliano

Notre prier a visité nos frères du Brésil et de Bolivie; il a aussi participé à la réunion régionale d'Amérique latine.



Pour résumer les impressions de ce voyage j'utiliserais un thème, celui de **Hospitalité**. En effet c'est ce qui m'a le plus touché durant la semaine que j'ai passé avec João dans la communauté de "La Trindade". "Hospitalité trinitaire et pèlerine", comme Henrique aime le dire. C'est lui qui a commencé cette communauté avec les gens de la rue. Il a été lui-même dans la rue, pèlerin, pendant de nombreuses années, en particulier en Amérique latine, et il a commencé, sur invitation de l'évêque, à accueillir des gens de la rue dans une église abandonnée de Salvador : l'Église de la Trinité. Puis d'autres permanents se sont joints à lui. Accueillir signifie pour eux « faire communauté avec d'autres », dans l'esprit de l'Arche de Jean Vanier. Mais on y retrouve aussi d'autres inspirations, comme celle de Taizé et d'autres communautés rencontrées par Henrique tout au long de ses pérégrinations. De grandes images de la Trinité (celle de l'hospitalité sous l'arbre de Mambré), accueillent celui qui rentre dans la vieille église où les membres de la communauté vivent, dorment et prient. L'hospitalité divine est au cœur de la vie de la communauté et marque la tendresse des membres entre eux et envers ceux qui vivent dans la rue.



Ce dessin illustre l'horaire proposé aux personnes qui sont accueillies.

João fait partie de cette communauté qui est actuellement composée d'une vingtaine de personnes. Ce sont les membres de la communauté de la Trinité (qu'il fréquentait régulièrement et où souvent il allait prier), qui l'ont invité à les rejoindre lors de ses 80 ans. João est en bonne forme et heureux de vivre dans cette communauté. Il participe pleinement à la vie de la communauté et il assume certaines tâches selon ses capacités. Il est présent avec sa prière assidue et il accompagne aussi la petite communauté de la Trinité de la Mer. En effet à une spiritualité trinitaire et pèlerine (véritablement pèlerine, car régulièrement des membres de la communauté partent en pèlerinage), s'ajoute une spiritualité érémitique. En face de la ville de Salvador, il y a une île qui forme la fameuse baie. Sur cette île se trouve une petite chapelle abandonnée où pendant des années a vécu un ermite. C'est là que vivent un jeune couple et un petit nombre de gens de la rue. João va assez souvent dans cette petite communauté de la Trinité de la Mer. J'y ai été avec lui et j'ai beaucoup aimé les lieux et ceux qui y vivent. Dans la vieille tour de la petite chapelle, il y a une minuscule cellule, juste assez grande pour pouvoir s'y étendre la nuit : on a l'impression d'être suspendu entre ciel et mer.

Impossible de rendre compte brièvement de toute la richesse de cette communauté. J'ajouterais seulement que pas loin de l'Église de la Trinité il y a une autre église abandonnée, Saint François de Paul, où on accueille, pendant la journée et pour des programmes bien précis, des gens qui vivent encore dans la rue.

*

En Bolivie, avec les frères de Cochabamba nous nous sommes réunis plusieurs fois pour voir ensemble comment actualiser leur projet de fraternité. Qui sait si "l'Hospitalité" ne pourrait pas les aider dans cette recherche ? : L'hospitalité comme accueil de ce que chaque frère est et désire vivre... l'hospitalité comme accueil de personnes désirant partager, pour un temps, la vie des frères, tout en étant attentif à bien garder les pieds dans la réalité du quartier.

L'Hospitalité a été présente de nouveau, comme thème, pendant notre réunion régionale. Tous les frères de Bolivie y ont participé, avec Chema de la région Amérique Centre-Nord, Elena de Caracas et Rigoberto de Colombie pour les PFJ. Dès le deuxième jour, Victor Codina, jésuite amis des frères, nous a aidés à réfléchir sur la Vie religieuse dans le monde et l'Église d'aujourd'hui : réflexion très stimulante avec à la fin des pistes pour envisager des visages nouveaux de vie religieuse : communautés ouvertes aux laïcs, aux handicapés, aux pauvres, aux gens de la rue (même pour des expériences temporaires), communautés œcuméniques, interreligieuses, communautés d'accueil et qui initient à une vraie expérience mystique, une mystique liée au peuple et aux pauvres, etc. Au fond, invitation à nous laisser habiter par l'hospitalité divine et invitation à en vivre : des pistes intéressantes à garder présentes pour le Chapitre.

Puis il y a eu une riche révision de vie qui a été introduite par Marco. Il nous a parlé de l'importance de l'acceptation profonde de ce que nous sommes et de ce que l'autre est. Ici aussi on pourrait dire qu'il est vital pour notre vie personnelle comme pour notre vie communautaire de s'accueillir profondément (comme on accueille un hôte divin), et d'accueillir les autres en s'acceptant et en les acceptant comme ils sont (comme Dieu nous accepte sans conditions, même s'Il ne nous approuve pas toujours).

Pendant la réunion, Hector, notre jeune frère mexicain, a prononcé ses premiers vœux dans une belle célébration à laquelle ont participé de

nombreux voisins et amis des frères de Cochabamba. Héctor continuera son travail jusqu'à fin septembre, puis rentrera au Mexique pour retrouver sa région (Amérique Centre-Nord) et participer à la Réunion régionale. En novembre, il viendra en Europe pour connaître les fraternités et aller à Arusha en Tanzanie, pour la réunion des jeunes frères.

A Cochabamba, et au fond dans toutes les fraternités que je visite, j'ai bien l'impression que tout ce que nous vivons nous le devons à l'hospitalité que nous recevons des gens. Sans cette donnée première, rien ne nous serait possible, même pas de les aider.

Que cela puisse nous aider à être toujours plus humain et à découvrir ainsi la profondeur de l'hospitalité divine !



De Xavier

Xavier, de la Fraternité Centrale de Bruxelles, fait le récit de ses visites à nos frères du Nicaragua et du Mexique.

Me voici à Managua (Nicaragua) où Chepito m'accueille !

Je suis resté une semaine pour découvrir les engagements de notre frère. Il est bien occupé par « Cantera », l'ONG où il travaille, surtout pour tout ce qui concerne le miel. Un soir, nous avons échangé longuement sur l'histoire du Nicaragua et en particulier sur le plan politique : comment ils sont passés de la révolution à des élections que les sandinistes ont perdues ? Il y a eu 15 années de transition, et maintenant un gouvernement sandiniste, réaliste, avec une bonne gouvernance. Le pays est fier d'être relativement tranquille, sans être sous la violence des narcotrafiquants et des vengeances que l'on trouve dans les pays voisins. Au niveau économique, le pays accueille tout un système de zone franche qui permet d'avoir du travail en laissant les entreprises étrangères s'installer dans le pays. Il y a un réel développement... et l'école et la santé sont gratuites ! Il y a une ouverture du système qui donne une certaine liberté au commerce international, et le secteur privé existe et se développe.

Nous sommes partis aussi dans un centre d'activités de Cantera et nous avons trouvé un groupe de 40 jeunes (entre 15 et 25 ans) pris en charge par des animateurs qui les aident à parler de la violence qu'ils ont connue dans leur famille. Cela se fait sous forme de 4 sessions de 3 jours et les animateurs nous ont dit combien ils étaient eux-mêmes impressionnés par tout ce que les jeunes arrivaient à partager, mais avec beaucoup de larmes et d'émotion.

En plus de cet engagement, Chepito a accepté la "charge" de quelques « volontaires » que notre frère encadre pour les aider à se situer dans le pays pour un an ou deux. Quand je suis passé, ils étaient 8 de différentes origines. J'ai été surpris de trouver une belge, étudiante à l'université de Leuven, que Chepito a orientée dans le travail avec Cantera. Ce lien avec les volontaires donne tout un équilibre à Chepito qui se retrouve souvent seul. On est parti avec eux au restaurant, et c'est d'ailleurs l'anglais qui est devenu la langue commune.

Après cette semaine dans la capitale, je me suis retrouvé avec Patrio à la Garnacha, à 1500m d'altitude où les nuits sont bien froides. On s'est donné rendez-vous à Estelí, la ville importante la plus proche de la

Garnacha où se tient chaque vendredi un marché spécial pour vendre les produits écologiques. Patricio descend chaque semaine avec toute une équipe pour vendre les différents produits (légumes, miel, artisanats de toute sorte, fromage, herbes sèches et des produits que d'autres personnes demandent de vendre comme des objets en cuir).



Frères de la région Mexique-Nicaragua

J'ai eu la chance de trouver notre frère en pleine forme, car quelques semaines auparavant il avait une crise de sciatique qui l'a beaucoup handicapé. A cette époque, Santiago est arrivé du Mexique, et il est bien tombé car Patricio était très diminué. Mais voilà que j'ai pu tester le rétablissement de Patricio en descendant avec lui jusqu'à l'ermitage. Je vous assure que c'est difficile de le suivre, et pourtant je ne crois pas pouvoir dire que je marche doucement !

Patricio rêve de prendre ses distances par rapport au « programme », mais pour le moment il a encore une autorité morale importante, et c'est sa présence qui permet que cet ensemble d'initiatives multiples gardent une réelle rentabilité. La Garnacha est connue au Nicaragua comme "tourisme rural", et les gens arrivent de Managua (parfois même pour une seule journée). Les gens de La Garnacha ont aménagé des miradors qui permettent de contempler la nature avec une vue splendide sur un paysage assez impressionnant. On voit aussi tous les aménagements qui ont été faits pour les touristes qui viennent dans ce coin et qui sont atti-

rés par la nature et la forêt. L'artisanat se développe, et il y a une permanence à la boutique. J'ai pu admirer tout ce qu'on arrive à faire avec des choses très simples : des perles en terre cuite, toutes sortes de sculptures en bois ou en pierres polies (une sorte de marbre très tendre), des petits paniers tressés avec des aiguilles de pin, etc... Cette organisation de l'artisanat a un grand retentissement, et les touristes sont nombreux à venir chercher des choses jusqu'ici. Il y a des projets de développer davantage le café (bonne réputation mondiale) et aussi une menuiserie est en cours de construction.

L'engagement pastoral de Patricio est une grande partie de sa vie : Il va dire la messe tous les dimanches et tous les jeudis à San Nicolas (la petite ville la plus proche qui est le centre de la paroisse), et il va aussi visiter les différentes communautés qui ne sont pas toutes proches. Il reconnaît maintenant qu'il a besoin du véhicule pour aller visiter les plus lointaines, mais comme il ne conduit pas, il est dépendant du chauffeur du « programme ». Tous les jeudis, après la messe, il y a l'exposition du St Sacrement (c'est une vieille coutume qui plaît beaucoup aux gens).

Dans une communauté que nous avons visitée, on s'est retrouvé dans un village où beaucoup de chrétiens ont changé de communauté : ils sont passés dans une Eglise évangélique (plutôt secte), et cela pose de sérieuses questions aux quelques catholiques qui se retrouvent en minorité. C'est un problème pour tout le Nicaragua où les sectes se développent toujours plus. Dans une autre communauté, on est arrivé pour dire la messe, et voilà que tout était centré sur la fête des 15 ans d'une fille du village. C'est une tradition ancienne, mais qui demanderait à être évangélisée. A cette occasion, la famille peut faire des dépenses absolument folles. En la voyant entrer dans l'église au bras de son père, je pensais que c'était un mariage. Patricio n'était pas du tout au courant, et quand nous sommes arrivés à l'église, Patricio pensait même que les gens ne viendraient pas ce jour-là à la messe. Et voilà que c'était tout le contraire. Et après la messe, il y avait grand repas pour tout le monde, et bien sûr la pièce montée et la danse que Patricio a ouverte avec la jeune fille !

J'ai admiré les dons de « sourcier » de Patricio. Nous sommes partis dans une famille pour trouver un endroit où creuser un puits, car l'eau est vraiment trop éloignée. Patricio travaille en expert et détermine, avec son fil de fer, la qualité de l'eau, la profondeur du puits, le débit et finalement le meilleur endroit par rapport à la propriété.

Miguelito (PFJ) qui vit à San Bartolo, est venu pour faire sa retraite ici à La Garnacha. J'ai pu ainsi voir les liens qui les unissent et qui diminuent la solitude et de Patricio et de Miguelito car ils sont bien contents de parler et de prolonger des bonnes discussions sur le plan théologique et spirituel.

Je suis ensuite reparti au Mexique!

Je suis donc arrivé le 1er février à Ciudad Hidalgo. Joie de retrouver les frères et de découvrir ces montagnes et ce paysage si particulier que tout le monde admire.

Dans les journaux et les médias internationaux on parle beaucoup de cette région de Michoacán. De fait, il y a en ce moment de grands problèmes de sécurité, et les enlèvements et les demandes de rançons ne sont pas des choses exceptionnelles. Les frères connaissent directement certaines personnes qui ont vécu ce drame qui les frappe et les traumatise, même s'ils en sortent vivants : Quelle insécurité et quelle angoisse continuelle ! Ce qui m'étonne c'est comment a pu se développer un pouvoir « malo » avec des gens « malas » dans un pays si religieux, où on fait constamment référence à la Vierge de la Guadalupe, où les gens se découvrent en passant devant les églises et se signent même dans le bus, où la moindre communauté a une église et demande la messe chaque dimanche (les frères vont dire la messe dans deux communautés qui n'ont pas plus de 30 fidèles).

Mais ma question est sans réponse, et les frères sont là, parmi les gens, et la relation avec eux est merveilleuse. On prend le temps de saluer tout le monde, à l'église et en route. C'est une coutume très importante ici : on s'arrête quand on se croise et on se salue avec beaucoup de chaleur. Les frères ont une camionnette qui leur permet de ramasser toutes les connaissances qui vont en ville (le village est à 4 km de Ciudad Hidalgo). Ce rythme est un signe très important : les gens ont accueilli les frères avec beaucoup de gentillesse... et voici que les frères ont su accueillir le rythme de leurs voisins. Cette présence permet aux frères d'être dans une relation toute simple et de pouvoir aller manger dans n'importe quelle maison, aussi pauvre soit-elle. Les frères font partie du village, et tout est possible dans ce cadre familial.

Nous avons célébré le 2 février (la journée de la vie religieuse) en deux fois. Une première célébration entre nous, et plus tard, avec les religieuses de Ciudad Hidalgo. J'ai repensé à la situation de Marie et Joseph qui offre Jésus à Dieu, et je vois dans cet acte ce qui se passe pour nous dans notre consécration religieuse (ou dans un service comme celui que je vis actuellement) : Il y a d'un côté un appel de Dieu et la relation personnelle avec Dieu est réelle, mais notre consécration à Dieu se fait dans une communauté, et c'est pourquoi je crois qu'on peut dire que ce sont mes frères qui m'offrent à Dieu et ce sont mes frères qui me mettent dans cette situation de « service ».



Maison des hôtes à Ciudad Hidalgo

C'est un défi pour les frères de Ciudad Hidalgo de vivre à six dans une même fraternité, mais l'organisation et l'architecture de la maison le permet. Les santés sont éprouvées et voici que Giorgio a dû finalement rentrer en Europe pour se reposer après de longs mois de souffrance où certains mouvements des bras le font souffrir. Espérons que les italiens vont pouvoir améliorer la situation car cet handicap est trop lourd à porter.

J'ai admiré la relation des frères entre eux : c'est un chemin de chaque jour, et on ne peut prévoir les choses à l'avance. Les rythmes sont très différents, et donc ce n'est pas du tout évident de marcher ensemble. Mais ils ont déjà fait tout un chemin qui permet d'avoir confiance pour l'avenir.

Enfin je suis parti à Guadalajara pour passer quelques heures avec Chema. Ce soir-là, il y avait la messe avec tout un groupe (comme tous les mercredis soir). Ils étaient une douzaine. Il y a eu tout un partage, et on voit que ce sont eux qui animent la liturgie même si Chema préside. J'ai ajouté un petit mot en relation avec l'évangile du jour qui était sur l'aveugle dans St Marc que Jésus guéri non pas du premier coup, mais en deux fois. J'ai insisté pour dire que nous devons apprendre à travailler avec le temps, et non pas penser que tout se fera immédiatement. La sainteté n'est pas une chose qu'on acquiert d'un seul coup, et même chose pour l'amour. Et j'ai repris l'exemple donné quelques heures avant par Chema disant que lors des 50 ans de mariage de ses parents, il a demandé à son père s'il continuait à aimer sa femme comme au jour de leur mariage. Alors le père a dit curieusement à sa femme : « Quand je me suis marié, je t'ai menti car je t'ai dit « je t'aime » alors que ce n'était pas vrai. C'était de l'ordre de la passion et non pas de l'amour. Maintenant, après 50 ans de vie ensemble où on s'est disputé, pardonné, affronté... alors oui je peux dire aujourd'hui que « je t'aime ». Je pense que c'est un beau témoignage pour illustrer ce que signifie respecter le temps, respecter le mouvement de la vie : on ne fait que des petits pas, et parfois on recule.

J'ai visité avec beaucoup d'intérêts l'hôpital où Chema travaille depuis 12 ans. C'est impressionnant de découvrir en même temps un aspect très ancien (architecture du 18e siècle avec des salles en étoile centrées sur l'endroit où on disait la messe), et un aspect ultra-moderne avec des laboratoires entièrement automatisés. On voit que la modernisation est loin de s'arrêter, car ils viennent d'inaugurer tout un complexe ultra moderne avec des machines derniers-cris !

Je suis rentré ensuite à pied en visitant le quartier et en passant un moment dans le sanctuaire de la Guadalupe où Chema dit 2 messes chaque dimanche (11h et 12h). Cela le situe bien dans le quartier, et on voit que certains le saluent comme « padre ».

Le lendemain, nous avons été manger chez les parents de Chema et j'ai pu faire connaissance avec son père qui a 90 ans et sa mère qui n'en n'a que 88 : ils ont eu 12 enfants. C'est toujours intéressant de faire connaissance avec les parents des frères. J'ai découvert ainsi que les voyages ne sont pas étrangers à sa famille.

De Joseito

Les semaines de Nazareth organisées par nos frères de Bojo (Venezuela) sont aussi une illustration de l'hospitalité qui favorise le dialogue et le partage; Joseito de Bojo et Patrick de Cochabamba nous livrent leurs impressions.

Bien chers frères, je désire vous partager ce que sont, au Venezuela, les semaines de Nazareth : c'est déjà une expérience que nous avons vécue régulièrement depuis 14 ans.



Pendant le mois d'août (4 semaines), nous recevons 4 groupes, chacun ne dépassant pas 15 personnes. C'est un temps pendant lequel nous partageons travail, prière, réflexion sur différents thèmes et désert. C'est donc la vie quotidienne des frères condensée en une semaine. Le thème de cette année était "revenir à l'Évangile". Chaque jour a un thème particulier : le lundi nous parlons de la prière, le mardi de la famille, le mercredi sur la problématique de l'égalité des sexes, le jeudi sur la personne de Jésus, le vendredi sur l'Église, et le samedi c'est le jour de désert. Ces thèmes, nous les partageons avec des membres de la fraternité Séculière. Cette année, eux, ils ont assumé les réflexions sur la famille et sur l'égalité des sexes. Les participants viennent de différents horizons sociaux. Il y a des jeunes et des adultes, des éducateurs, des professionnels, des travailleurs, quelques novices...

La journée commence avec la prière des Psaumes et la lecture d'un texte biblique. Après vient une réflexion sur le thème du jour. Nous prenons le petit déjeuner et on distribue les travaux en 3 groupes : un groupe reste dans la maison pour préparer le repas et faire le nettoyage, un autre groupe va au travail dans la coopérative, et un autre va aider à la boulangerie communautaire située à Bojo (les semaines de Nazareth ont lieu à la "casa campesina" à 2 km de Bojo). Nous nous retrouvons à midi pour le repas et un temps de repos. A 3h, nous nous retrouvons pour un temps de réflexion, suivi d'un temps libre de silence. A 6h, nous célébrons l'Eucharistie ou bien nous partageons simplement sur la Parole de Dieu, (le jeudi nous avons révision de vie). Puis vient le souper, suivi par une évaluation de la journée et la distribution des tâches pour le jour suivant. Nous terminons la journée avec la prière des psaumes et la prière d'abandon. Tous les jours nous suivons cet horaire jusqu'au samedi qui est une journée de désert. Nous faisons alors une prière de nuit. Le thème du jour introduit au désert, et après le petit déjeuner pris en silence, chacun part dans la montagne en emmenant quelque chose à manger. Le soir du samedi, nous nous rencontrons pour une célébration pénitentielle, et après la souper, nous évaluons la semaine. Le dimanche tôt, nous célébrons l'Eucharistie, et chacun retourne chez lui... Dans l'après-midi, arrive le groupe suivant.

Il y a sans doute beaucoup de choses qui parlent aux participants. On valorise le partage fraternel, la préparation de la nourriture comme un service, le travail dans les champs ou à la boulangerie. Pour certains, c'est comme revivre des souvenirs d'enfance. On valorise la prière des psaumes, le partage des textes bibliques. Tous participent avec plaisir et parlent à partir de leur vécu... et ceci c'est quelque chose qui leur manque dans leur paroisse.

Le jour de désert est vécu comme une rencontre personnelle avec Dieu et avec soi-même : dans un monde plein de bruit et de tant d'activités nous valorisons cet espace propice à réfléchir sur sa propre vie.

La révision de vie, pendant laquelle parfois on voit tomber des larmes, libère de beaucoup de drames profonds du passé. Traditionnellement, dans la culture des Caraïbes, ce n'est pas facile de partager ses difficultés personnelles ou familiales. Il est beau d'écouter les conseils que certains, avec plus d'expérience, donnent aux autres.

Ce qui est certain, c'est que ces semaines durent depuis 14 ans. Nous avons eu quelques problèmes parfois, car certains s'inscrivent mais ne viennent pas, et ceux qui voulaient s'inscrire n'ont pas pu participer.

Dans ces semaines, il nous semble qu'il y a comme un "secret", un "mystère", une "grâce" que nous croyons devoir attribuer au vécu de Jésus à Nazareth... quelque chose dont notre frère Charles a eu l'intuition comme une source spirituelle, et à laquelle les chrétiens adhèrent avec beaucoup de facilité, car il s'agit de donner à sa propre vie quotidienne un plus grand contenu de foi.

Si nous considérons le développement de la Fraternité Séculière au Venezuela, il n'y a pas de doute que ces semaines ont beaucoup influencé l'ensemble des membres.

En plus, la réalité actuelle de l'Eglise nous amène à nous orienter vers ce type de convivialité communautaire, comme cela a pu être vécu par les communautés chrétiennes primitives. Les laïcs peuvent s'exprimer, analyser leur propre réalité personnelle ou familiale, et ils le font avec beaucoup de spontanéité et de chaleur humaine propres à leur culture latino-américaine.

A l'heure où nous nous préoccupons pour la relève de nos fraternités religieuses, n'avons-nous pas ici des pistes ou des signes qui nous ouvrent d'autres horizons ? Quelqu'un disait, lors d'une rencontre récente des Fraternités au Venezuela, que Charles de Foucauld termina sa vie comme laïc au milieu des Touaregs. Après un parcours laborieux, à travers la Trappe, Nazareth et le désert, à la fin de sa vie ce qu'il a réussi à faire c'est de lancer une Association de chrétiens...

De Patrick

C'est intéressant de voir qu'un couple, qui a déjà participé à une semaine de Nazareth, nous a demandé de réaliser une mini-semaine de 3 jours chez eux (dans leur propre ferme). Il s'agit d'un projet auquel on avait déjà pensé car pour beaucoup ont du mal à se libérer pour toute une semaine. En plus, nous voulions élargir ces expériences à d'autres régions du pays.

Nous avons donc été accueillis pour une "demi-semaine de Nazareth" en dehors de Bojo. Nous étions 17 participants venus de Caracas, San Juan, Valencia, Maracaibo, Maracay, Sanare et Guarenas. Joseito a introduit la rencontre en commentant l'évangile de St Jean "qui m'a vu a

vu le Père". Elena a introduit le thème de la prière en s'appuyant sur la prière de Jésus dans l'Évangile et en se référant au dernier livre de Antonio Pagola. Rébecca de Sanare a introduit le thème de la famille, et Didier le thème du désert avec des passages bibliques et une dynamique qui nous a fait marcher, la nuit, avec une magnifique lune : elle était pleine !

J'étais très impressionné par la manière positive avec laquelle les gens font face à la vie. On a constaté la réalité, presque généralisée, des familles désunies. Une femme, après avoir décrit la situation de sa famille, s'est exclamée : "Ma famille est vraiment belle et je rends grâce pour ma famille." Et pourtant elle a été élevée par sa grand-mère... sa propre fille est une maman-célibataire... et elle a partagé toute sa souffrance. Mais quand il y a de l'amour et qu'on veut vivre et se dépasser, on arrive à affronter des conditions que nous ne jugeons pas du tout idéales. La foi joue un rôle déterminant dans cette attitude positive : "Il y a la grande famille dont Dieu est notre Père et qui nous donne de nous reconnaître frères et sœurs." J'ai senti chez tous les participants le désir d'approfondir la dimension spirituelle du chemin que le peuple vénézuélien est en train de faire, et de l'éclairer avec l'évangile. Rébecca nous a invités à être cohérents dans tous les aspects de notre vie. Ce thème a été l'objet de la célébration pénitentielle de l'Eucharistie finale à laquelle tout le monde a participé avec beaucoup de signes. Je remercie les femmes qui m'ont enseigné à préparer les "arepas". Chaque matin, c'était mon travail, étant donné que cela ne me coûte pas de me lever tôt. Les doux ronflements qui montaient des hamacs m'accompagnaient...

Ma courte expérience des semaines de Nazareth me confirme une fois encore que l'Esprit habite dans le cœur des pauvres gens, et qu'on peut percevoir cela dans les petites lumières qui ont un goût d'évangile et qui balisent notre chemin.

La fidélité de Dieu nous accompagne toujours, et notre humble réponse se concrétise dans notre fidélité à son projet, à un peuple, en l'accompagnant, en annonçant, en dénonçant, en étant avec, en priant.

*

D'Alain

Alain nous fait le récit de la rencontre d'une ange à Kangemi (Kenya).

Les anges existent, j'en ai rencontré "UNE" !



Les anges aiment se déguiser (*Genèse 18, 22*), on peut vivre longtemps auprès d'eux sans les reconnaître. Il y a déjà une dizaine d'années que j'ai rencontré pour la première fois Malaika ("Ange" en Swahili). C'était chez Rose, une de nos voisines. L'Ange ne présentait aucun signe particulier si ce n'est un large sourire. Comme beaucoup de voisines elle était veuve et faisait du petit commerce pour nourrir ses enfants. Je visitais souvent Rose. A Kangemi, c'est la première femme que j'ai vue emportée par le Sida. Alitée dans une pièce de planches, elle y vivait avec Joy, sa ravissante petite fille, qui étudiait à l'école secondaire des moines Hindous. La malade n'était pas facile, souvent acariâtre, et la fille aînée avait trouvé un jeune-homme pour aller vivre ailleurs. Mais par contre Joy rentrait vite de l'école pour prendre soin de sa maman, préparer sa nourriture, lui donner ses médicaments, nettoyer la pièce et lui tenir compagnie dans ses longues nuits sans sommeil. Tâches bien pesantes pour une adolescente qui n'avait jamais senti la mort roder si près.

Pour la soutenir, elle avait la visite quotidienne de Malaika qui amenait un petit plat, lavait la malade avant que Joy revienne de l'école, accueillait ses confidences. La fille aînée était soupçonneuse et se demandait bien ce que cachait cet intérêt pour sa mère d'une voisine qui n'était ni une parente, ni originaire du même village. Le virus du soupçon infecta Rose qui commença à se plaindre, ou parce que de l'argent avait 'disparu' ou parce que Malaika l'abandonnait et ne la visitait plus depuis deux jours...

Malaika ne perdit pas son sourire pour si peu, fit quotidiennement ses apparitions pendant des mois jusqu'à ce que Rose prit le chemin des étoiles.

Malaika resta un ange gardien pour Joy, réconciliant les deux sœurs. Pourtant, elle aussi avait ses soucis familiaux : son petit renvoyé de l'école quand la scolarité n'était pas payée à temps, sa fille aînée "enceinte" avant l'heure et son fils tué dans des circonstances jamais bien éclaircies. Mais Malaika gardait son sourire derrière son étale et répétait à chaque nouvelle épreuve qui me laissait sans voix : « Dieu montrera le chemin. »

Les anges aiment se promener avec les enfants et les chiens (*Tobie* 6,2), et c'est habituellement dans la rue que je rencontre Malaika. L'année dernière, elle me parla longuement de Wanjiku, une simple d'esprit qui traînait sur le marché de Kangemi depuis quelques mois. Comme elle était enceinte, les gens lui donnaient à manger, et elle faisait bien 15 kilos de plus que moi. Les femmes observèrent qu'elle était toujours bien propre mais ne portait pas de sous-vêtements. « Pourquoi en porter, répondit-elle un jour, puisque la nuit 'ils' viendront les déchirer. » Elles comprirent qu'elle était régulièrement violée dans les rues où elle passait la nuit, et que sa résistance devait être la cause de son bras et de sa jambe cassés. Elles firent passer une annonce à la radio pour essayer de contacter des parents... En vain...

Les semaines passaient, la saison des pluies avait commencé et la grossesse arrivait à son terme. Comme m'expliqua Malaika : « *J'ai donné naissance à un de mes enfants sous la pluie, je sais ce que c'est ; alors nous avons fait monter Wanjiku dans une voiture et je l'ai amenée à l'hôpital des Femmes, pensant que c'était un hôpital publique. Mais c'est une clinique privée. Devant l'urgence et mon insistance ils l'ont finalement admise. Il était temps : elle a donné naissance à deux merveilles : des jumelles. Dans la rue elle serait morte, on a dû lui faire une*

césarienne. Il faut que tu ailles les voir ! ». Je consultais mon agenda, et deux jours plus tard nous étions dans la chambre d'hôpital. [Vous aurez compris que moi, je ne suis pas un ange et que j'ai des obligations et des horaires.]

Wanjiku était souriante mais son discours en Kikuyu était incohérent. Elle allaitait une jumelle, Malaika berçait l'autre et m'expliquait : *« Les médecins infirmières et matrones m'ont interrogée tous ensemble pour savoir qui était Wanjiku. Je leur ai dit que je l'ignorais. Ils avaient peine à croire que je n'étais pas une parente. Je leur ai dit que mon Dieu m'avait demandé de prendre soin d'elle. – "Pourquoi, tu as un Dieu différent du nôtre ?", me demandèrent-ils. "Je leur ai dit – oh, sagesse des cœurs simples ! – je ne sais pas quel est votre Dieu mais le mien ne pouvait pas la laisser dans la rue comme ça."* Le personnel soignant voulait préparer l'avenir et ils lui demandèrent de rechercher sa famille. Elle promit une réponse dans une semaine sans bien savoir comment l'obtenir.

En attendant, elle récoltait des habits pour les bébés. La visite suivante, sous l'effet des médicaments du psychiatre et de la joie de voir tous ces beaux habits pour ses petites, Wanjiku s'est mise à parler de façon sensée pour la première fois depuis des mois ou des années. Elle expliqua où vivaient ses beaux-parents et ses trois enfants... qu'elle avait été chassée par son mari et que depuis quatre ans elle errait, d'abord dans un camp de réfugiés, puis dans les rues. Malaika visita la belle-famille et les enfants et rapporta aux médecins, comme promis, l'adresse et le numéro de téléphone des parents, en ajoutant : *"Maintenant j'ai fini mon travail"* – "Attends, attends si les parents ne la prennent pas en charge il faudra bien quelqu'un pour l'accueillir au sortir de l'hôpital" répondirent les autorités, non sans raison car la famille ne s'est jamais montrée.

A ma seconde visite chez Wanjiku, oh surprise, elle parlait même en anglais. Les médecins avaient jugé plus sage de chercher un foyer pour enfants où elle pourrait visiter ses filles et avaient demandé à Malaika de lui trouver une chambre à Kangemi ; ils étaient prêts à payer trois mois de loyer. Il ne fallut pas longtemps à Malaika pour faire le tour de ses amis, trouver chambre, lit et ustensiles de cuisine. Et quand Wanjiku est revenue, elle aurait pu facilement se nourrir auprès des amies du marché, mais Malaika l'a encouragée à commencer un petit commerce. Le virus du doute a infecté un moment l'esprit de Wanjiku : "Si Malaika

en fait tant pour moi, c'est qu'elle doit recevoir de l'argent pour ça." Malaika a su être ferme en la laissant se débrouiller toute seule. Puis la confiance est revenue et elle s'assure que Wanjiku va bien chez le psychiatre prendre ses médicaments, visite le médecin pour son goitre, fait marcher son commerce de papier hygiénique et visite les jumelles, elle a même réussi à l'emmener visiter ses autres enfants.

Je suis mis au courant des derniers événements lors de nos rencontres le long des rues et j'avoue que moi, pauvre humain, je ne pourrais pas faire la moitié de tout ce que fait Malaika. Où trouve-t-elle toute cette énergie ? « Son » Dieu doit y être pour quelque chose. Je connais mal les hiérarchies aussi bien angélique que militaire, mais Malaika n'est pas un petit ange gardien limité à une personne, ce doit être au moins un archange vue l'étendue de ses missions. Car tout en accompagnant Wanjiku elle a dû aussi s'occuper d'une femme qu'elle a trouvée accouchant dans les WC publics, elle a offert son pagne pour couvrir le nouveau-né, a accompagné cette inconnue à la Maternité où on lui a dit qu'ils manquaient de désinfectant... et c'est elle qui a dû aller l'acheter ! Et puis il y a ce jeune employé qui s'est mis à boire, s'est retrouvé à la rue... et qu'elle a relogé, meublé, habillé en demandant l'aide de ses nombreux amis.

Je ne sais à quelle église appartient mon archange ni même si elle va à l'église mais, si Jésus dit vrai (*Mt 25*), elle me précèdera de loin dans le Royaume. Je me suis souvent demandé combien d'anges sillonnent les rues de Kangemi, quelle sainteté se cache derrière les tôles ondulées de nos maisons ? Le Royaume est parmi nous (*Lc 17*). "Maître, donne-moi de voir." (*Mc 10, 51*).

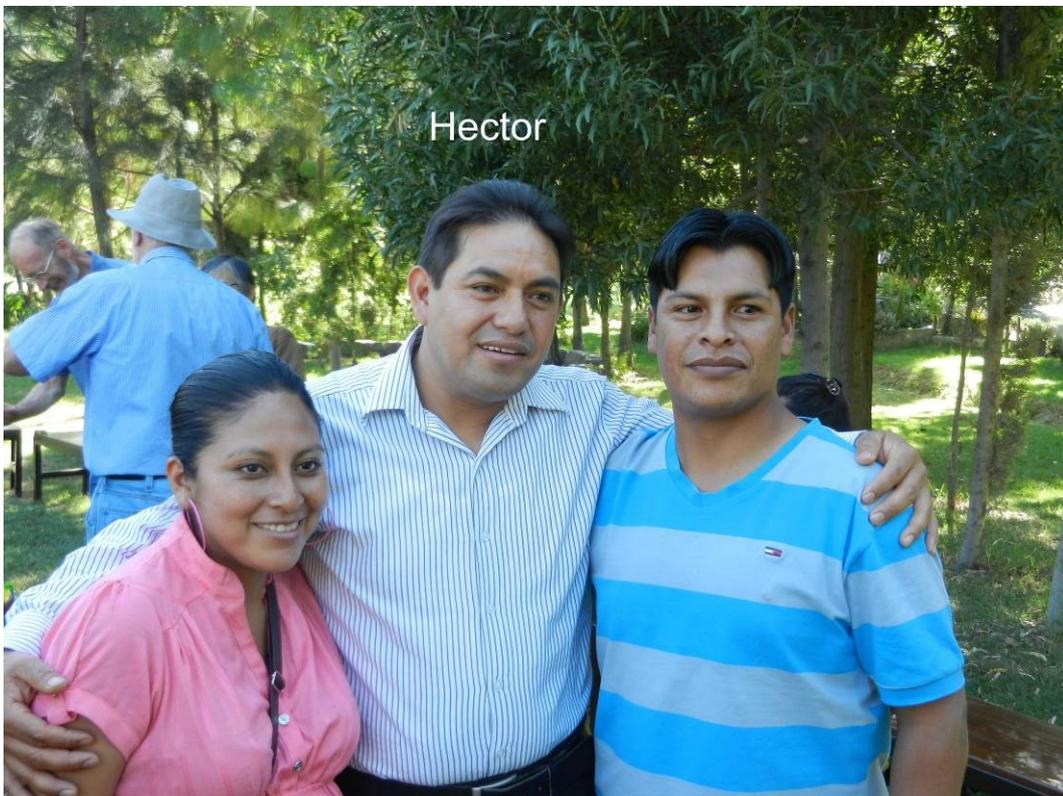


Que les anges vous protègent tout au long de 2014... car les anges existent !

De Hector

Hector, mexicain, qui a fait profession le 27 avril 2014, partage son expérience comme jeune frère à Cochabamba (Bolivie).

Cela fait longtemps que j'aurais dû vous écrire. Je désire que la paix du Christ reste toujours dans vos cœurs. Je profite de ces vacances pour me mettre devant l'écran de l'ordinateur et pour écrire avec calme. Il n'y a pas de doute que j'ai expérimenté un grand don de Dieu, de nombreux cadeaux. J'ai accompli une année dans ce pays de Bolivie, une année pleine de belles surprises, plus positives que négatives. Mes frères (José Luis, Marco, Patricio et Max) m'ont aidé à croître dans plusieurs aspects de ma vie fraternelle et aussi dans mes relations avec les gens de la communauté de Piñami Chico et avec les gens au travail.



J'aimerais partager avec vous plusieurs aspects de ce qu'a été ma vie ces derniers mois et en particulier sur mon travail comme petit frère. Je dois dire que cela n'a pas été difficile de trouver du travail. Ici, en Bolivie, on peut trouver du travail et je crois que le pays chemine vers un développement toujours plus grand des emplois.

J'ai travaillé pendant une année dans un abattoir de poulets dont la propriétaire est une "relation" des frères. Je dis que "j'ai travaillé" parce qu'il y a une semaine j'ai décidé de quitter ce travail à cause de la difficile relation avec une camarade, problème habituel quand on travaille.

Je vois que je dois mûrir sous cet angle du travail et je dois évaluer avec calme mon chemin comme petit frère ouvrier. Cela a été difficile de prendre cette décision de quitter ce travail car, avec le temps, des liens d'amitié s'étaient établis avec le patron et avec beaucoup de familles qui travaillent dans cette entreprise. Etant donné que par tempérament je penche pour avoir des relations saines et fraternelles, je ne voulais pas que celles-ci se terminent avec une rupture, mais j'ai préféré faire face à ce problème en conscience et liberté, assumant cette décision personnelle avec maturité et un sens éthique. Mes frères m'ont aidé par leur écoute et leurs conseils à prendre cette décision.

Comme je travaillais dans le magasin, je pouvais communiquer personnellement avec tous les travailleurs et même avec les gens de l'extérieur qui venaient livrer des choses. Je voyais entre 180 à 200 camarades pour des choses administratives, entretien, exécution des poulets, etc. Je rends grâce à Dieu de m'avoir donné cette possibilité de vivre cette expérience dans cette entreprise et d'avoir pu faire un chemin d'amitié et de dialogue avec la majorité des camarades, et cela s'est transformé avec le temps en amitié de frère à ami. Le magasin où je passais la journée a été à plusieurs occasions un lieu d'écoute, de dialogue, un lieu où j'ai pu être témoin de plusieurs histoires.

Voilà que "el Mexicano", comme on m'appelait, ferme un chapitre de sa vie de travail pour aller vers de nouveaux horizons; je quitte avec un sentiment de gratitude envers chacun pour cette opportunité que j'ai eu de marcher avec eux. Je sais que beaucoup d'entre eux doivent accepter de supporter beaucoup d'injustices car ils ont une famille qu'ils doivent maintenir, et ce n'est donc pas facile pour eux de changer de travail. Je pense que durant ce temps j'ai pu expérimenter la vie personnelle, familiale de travail, comme un ouvrier quelconque. J'ai passé plus de temps au travail qu'à la maison. Il n'est pas facile alors de trouver le temps suffisant pour rester avec sa famille pour s'engager dans la communauté etc. Je comprends que pour tant d'hommes et de femmes ce n'est pas facile à cause de leur vie de travail de prendre soin de leur vie spirituelle, probablement pas tous, mais beaucoup à cause de la fatigue doivent attendre la fin de la semaine pour faire les achats, pour arranger la maison et pour accepter des engagements communautaires. Comme petit frère ouvrier, j'ai vécu dans ma chair tout cela. On revient à la maison, fatigué du travail et cela donne seulement envie de se reposer, de manger, de se doucher pour être bien pour commencer la journée suivante. Sur cet as-

pect, mes frères qui ont l'expérience du travail, me comprenaient et m'appuyaient quand je ne me sentais pas de participer à toutes les activités de la maison. Les fins de semaine étaient sacrées. Grâce à elles, je pouvais passer du temps avec mes frères et avec les gens de la communauté et être présents aux célébrations qui ont lieu tous les dimanches ou répondre aux invitations des gens pour des événements de la famille. Pendant la semaine, ce n'est pas évident de lire, étudier ou faire du courrier. Quand je ne me sentais pas trop fatigué, j'arrivais à faire un peu de courrier et à me tenir au courant des événements du monde et à lire les nouvelles des autres fraternités.

J'ai parlé jusqu'ici de ce qui concerne mon travail... j'espère en trouver un autre pour pouvoir ainsi continuer à écouter ce que Dieu me demande dans ma vie à travers les camarades qu'il met sur mon chemin. Je suis sûr que je vais trouver ce dont j'ai besoin.

Je désire aussi partager quelque chose de ma vie personnelle avec Dieu et avec mes frères de la communauté. Je crois que c'est toujours important de connaître les objectifs et les perspectives de notre vie. Cela m'a aidé à rester bien conscient dans la deuxième étape de mon noviciat. Sans la prière personnelle et communautaire, il n'est pas possible de survivre. La prière personnelle avec Dieu a été comme une injection qui donne les forces pour la journée. Je peux dire la même chose pour la prière communautaire. Je pense beaucoup à la visite de Jésus à la maison de Marthe et Marie. Quand Marthe dit à Jésus : "Seigneur, ma sœur me laisse toute seule travailler. Dis-lui qu'elle m'aide... et Jésus répond : Marthe, Marthe tu t'inquiètes pour beaucoup de choses, en réalité, une seule est nécessaire et Marie a choisi la meilleure, et personne ne pourra la lui enlever." Lc 10,42. Tout cela pour dire que "le service de Marthe" et "la prière contemplative de Marie" doivent être unis, et je crois donc que je vivrais cela comme petit frère ouvrier, là où je serai.

Durant tous ces mois, j'ai essayé de passer des fins de semaines dans la prière et le désert. Heureusement nous avons un ermitage pas loin. C'est un lieu assez beau qui se prête bien pour le dialogue personnel avec Dieu. La relation avec mes frères de communauté m'a aidé à établir des liens très forts de fraternité avec chacun. J'ai appris de l'expérience de chacun et je me sens bien accueilli et valorisé par eux. Nos moments forts sont les temps communautaires de prière et les repas. La révision ou la programmation de notre vie nous aide à croître comme communauté et dans la liberté de ce que chacun apporte et dans le respect réci-

proque. Il y a évidemment des aspects où nous ne sommes pas forcément d'accord tous les quatre, mais je crois que c'est la richesse de la vie communautaire de savoir dire "je ne suis pas d'accord avec ce que tu dis, mais je respecte ta décision". Ceci est important afin de pouvoir croître en communauté et de toujours rechercher avec maturité et équilibre le dialogue communautaire entre nous qui vivons à Cochabamba. Notre frère Max, comme vous le savez, vit à Titicachi dans la province Muñecas, à plusieurs heures de distance d'ici. Mais, depuis que je suis arrivé en Bolivie, je le sens très proche des frères. Il se rend présent en appelant au téléphone ou en nous visitant. J'aime son attention pour chacun des frères et parce qu'il sait se libérer pour venir nous rencontrer. De même, mes frères l'appellent par téléphone ou par Internet ou parfois le visitent à Titicachi.

J'aimerais aussi vous partager quelque chose sur nos voisins de Piñami Chico. Je me suis senti très accueilli des différentes familles qui composent la communauté. Je l'expérimente et je le vis ainsi même si je n'ai pas beaucoup de temps pour les rencontrer. Je sens l'affection de tous. J'arrive à bien situer certains, d'autres je les connais moins. Je profite des célébrations ou commémorations dans les familles ou dans la communauté pour entrer en dialogue avec les gens. J'ai été très impressionné de voir comment ils célèbrent les mariages et les veillées. Ils sont comme une véritable célébration de joie et de convivialité entre eux. Pour beaucoup, nous sommes une véritable famille.

Ce temps de vacances m'a aussi donné la possibilité de faire ma retraite en préparation de la première profession. On l'avait programmé avec José Luis et nous l'avons réalisée les deux ensemble avec Max à côté de Titicachi, dans une des communautés dont il a la responsabilité. Cet espace de désert m'a beaucoup aidé pour répondre à Dieu en connaissant mieux ce qu'il attend de moi. Le matin, nous avons une méditation de José Luis, très bien préparée. Nous avons décidé de ne pas parler pendant les repas. Le soir, nous avons célébré ensemble l'Eucharistie et nous avons partagé sur le jour que nous venions de passer et sur le thème du matin et sur l'Evangile du jour. Nous avons tenu des moments de prière personnelle et même d'adoration nocturne. Le premier jour, l'introduction de José Luis m'a beaucoup aidé; il nous a parlé de l'objectif de la retraite : L'objectif d'une retraite est la personne de Jésus, le connaître, croître dans l'amitié avec lui. L'objectif n'est pas de penser à nous-mêmes ou à nos problèmes, ni de mettre de l'ordre dans notre

vie. La perspective est d'expérimenter l'amitié de Jésus, la gratuité de son amour, et de croire en lui. A partir de cela, on peut alors voir nos problèmes. Quand on regarde la réalité de notre vie, la perspective de Jésus assume un autre poids, car il est amour sans condition, acceptation respectueuse de notre réalité et miséricorde. Grâce à cette introduction j'ai pu vivre ces journées en sentant comment Dieu me parle à travers son amitié et son amour, amitié et amour qu'il a pour tout être humain.



J'essaie de réfléchir aux grandes valeurs et à la fidélité de l'engagement que je veux faire consciemment et librement en demandant à être admis aux premiers vœux, conscient de ma fragilité en tant qu'être humain, mais aussi confiant dans la grande miséricorde de Dieu pour moi. Je sens que Dieu m'appelle à travers cette famille que vous composez, les Petits Frères de l'Évangile, essayant de vivre la vie de Nazareth à partir de la vie ordinaire avec les plus

fragiles, ceux que le Seigneur Jésus nous confie sur notre chemin.

Je m'abandonne dans les mains de Dieu afin que se fasse non pas ma volonté, mais plutôt ce que Lui veut pour moi, avec vous qui m'avez accueilli depuis 4 ans. Je demande à chacun de prier pour moi afin que je puisse vivre dans la fidélité le don de moi-même à Dieu au milieu de mes frères les plus fragiles et les plus humbles, ceux auxquels Dieu révèle les secrets de son Royaume. Je vous laisse en vous souhaitant beaucoup de grâces pour chacun d'entre vous. Nous continuerons à nous rencontrer lors de la prière de tous les jours.

Nouvelles de Beni Abbès (Algérie)

L'hospitalité à Beni Abbès a commencé avec Charles de Foucauld et se poursuit encore aujourd'hui comme nous l'exprime Yvan (P.F.J.). Cette hospitalité peut se vivre aussi en voyage selon l'expérience racontée par Bernard.

Yvan : Le mois de mars à Beni Abbès est marqué par les rythmes de la vie et des saisons. C'est le temps des mariages avec, pour nous, de nombreuses invitations à partager le repas de fête qui est invariablement un couscous. Des moments, que nous apprécions bien, de convivialité avec les voisins. Il y a aussi dans les jardins une odeur particulière des bruits caractéristiques : le bruit, surtout le matin, ce sont les cliquetis des échelles métalliques que l'on déploie pour grimper dans les palmiers ; ce n'est pas encore la récolte des dattes, mais le temps de la floraison ; et il s'agit de féconder l'une après l'autre toutes les fleurs femelles qui éclosent à intervalle irrégulier. Et l'odeur, c'est le parfum de ces fleurs, un peu comme celui du mimosa mais plus âcre. Henri, qui a la technique et l'agilité nécessaires à ce travail, est occupé à plein temps. Mars, c'est aussi le temps des vacances scolaires, donc des visites de l'ermitage, surtout touristes algériens par cars entiers au milieu desquels se glissent des familles du village conduisant des invités d'un mariage, ou le substitut du préfet, ou un groupe de Chinois travaillant dans le pays... Ce matin, j'ai bien dû raconter six ou sept fois la vie de Charles de Foucauld...



Bernard (en voyage, entre l'Algérie et l'Espagne) :

Le voyage a été comme d'habitude une petite aventure. Le bateau qui devait partir vers une heure de l'après midi n'était pas encore à quai. Le mauvais temps ne permettait pas l'entrée du petit port de Ghazaouet, non loin de la frontière marocaine. Nous apprendrons le lendemain qu'à cause des vagues, un camion s'était renversé dans la soute. Nous étions un bon nombre à attendre à l'agence : Les billets ne seront délivrés que lorsque le bateau sera prêt à repartir !... Et ce fut une journée de rencontre avec ceux qui, comme moi attendaient. Un algérien très sympa avec ses deux enfants, la petite fille née en Avignon et le garçon encore plus jeune né en Corse, ce mécanicien allait rejoindre sa femme qui travaille en Espagne. Une veuve de Tlemcen qui allait en Almeria d'où elle prendrait le bus pour rejoindre ses filles en Allemagne. Un brave algérien qui montait travailler trois mois à Murcia. Un groupe important de sahraoui de Tindouf qui montaient en Espagne : de culture nomade du désert, ils avaient l'air bien organisés. Ils ont demandé hospitalité au maire de Ghazaouet qui leur a ouvert une salle avec des matelas et des couvertures. Quant à moi, je suis allé à Tlemcen saluer les dominicains, et c'est là que j'ai passé la nuit. Enfin, nous nous sommes tous retrouvés le lendemain pour prendre le bateau. Loin d'être perturbé par ce contre temps imprévu, je me suis rassasié avec cette "humanité en voyage". Mais au fond, on ne nous a pas dit qu'au puits de Jacob la Samaritaine ait puisé de l'eau et que Jésus ait bu... la rencontre les a comblés.



Nouvelles d'Amérique latine

En juin 2015, les Petits Frères de l'Évangile auront leur chapitre; les réunions régionales sont une occasion pour s'y préparer avec cette préoccupation : comment accueillir et répondre aux défis du monde d'aujourd'hui. Patrick nous parle de la réunion régionale d'Amérique latine.



La première journée a été entièrement occupée par un tour de table où chaque frère a exposé ce qu'il vivait, en même temps que son point de vue sur la situation de son pays d'insertion. Ce fut une première reconnaissance mutuelle dans la diversité des insertions et dans les problèmes communs à tout le continent. La deuxième journée, Victor Codina (un ami jésuite théologien, auteur entre autres de « *Pour une Église nazaréenne* ») a animé nos débats avec un questionnement sur la vie re-

ligieuse dans notre monde et notre Eglise dans ce temps de crise. Un beau témoignage chez un homme qui a été présent comme jeune théologien à une session du Concile Vatican II, qui s'est enthousiasmé pour le Concile et ses applications et qui a ressenti avec douleur les crispations sur le passé et les retours en arrière qui ont suivi. Il nous a aussi bien sûr partagé l'espoir que suscite le nouvel "évêque de Rome", en même temps qu'il nous faisait remarquer que les grandes transformations de l'Eglise surgissent d'en bas, depuis les laïcs, les pauvres, les femmes, les marginaux, à partir de l'Evangile, nous convertissant à Jésus de Nazareth et à son Royaume. Le troisième jour, nous avons entrepris une révision de vie qui s'est étendue sur deux jours, sur le thème de « l'acceptation » suggéré par Marco. Une révision de vie dense qui nous a permis de nous connaître mieux en profondeur et de nous comprendre mieux dans le respect des options de chacun. Le dimanche a été un jour de fête avec la traditionnelle journée « portes ouvertes » et les vœux d'Hector. Les amis sont venus nombreux, certains même de La Paz et de Santa Cruz.

Nouvelles du Cameroun

Notre frère Philippe était évêque de Maroua-Mokolo pendant presque 20 ans et il avait donné sa démission depuis 3 ans. Alors qu'il était préoccupé par les enlèvements perpétrés par Boko Haram, voilà qu'il a appris la nomination de son successeur.

Maroua, de Philippe : « Il y a d'abord la situation inquiétante qui se crée chez nous avec "Boko Haram". Jusqu'à dernièrement, ils avaient dit qu'ils ne voulaient pas s'attaquer au Cameroun, ils avaient même demandé aux villages frontaliers de planter des drapeaux camerounais pour que leurs éléments ne franchissent pas la frontière, ...mais la situation s'est compliquée et... cette fois ils ont dit clairement qu'ils se vengeraient contre le Cameroun. Peu de temps après, de fait, enlèvement de Gilberte, Gianantonio et Giampaolo à Tchéré (17 km de Maroua), et tentatives d'enlèvements ailleurs, heureusement ratées (jusqu'à présent !!!). Les forces de sécurité et l'armée camerounaise sont en état d'alerte... Les forces de sécurité gardent surtout les expatriés, chinois et français qui travaillent sur les routes et dans la prospection pétrolière, et nous... il y a des postes de garde dans toutes les paroisses où il y a des expatriés. Ici à Maroua ce sont des équipes de surveillance qui

sillonnent la ville la nuit (ici à l'évêché j'ai 2 policiers à ma porte chaque nuit !).

Pour l'économie de la région c'est la catastrophe. Le tourisme, le commerce, les marchés... Plus personne ne veut venir vivre ou travailler ici, d'ailleurs on le leur interdit...



Pour répondre à cette situation, nous venons de tenir à Maroua un excellent "Colloque interreligieux", 2 jours, inauguré par toutes les autorités administratives de l'Extrême-Nord et regroupant les principaux imams musulmans, les pasteurs protestants et nous, chrétiens catholiques. Deux jours de fraternisation, où nous avons redit notre volonté de vivre en paix.

Et en plein cœur de tout cela, l'arrivée de notre frère Bruno, comme nouvel évêque !!!... nous serons ensemble la semaine prochaine à Yaoundé pour la réunion de la CENC, et nous reviendrons ensemble à Maroua le 13, pour préparer l'ordination épiscopale à Maroua le samedi 17 mai... On se prépare à avoir une belle journée avec 25 évêques et il y aura beaucoup de monde et beaucoup de joie. Avec bien sûr la tristesse de l'absence de Gilberte, Giampaolo, Gianantonio...

Et le 17 mai au début de l'ordination, Philippe parle à tout ce monde : "Merci à tous d'être venus participer à notre fête, à notre joie ! Merci à toi, mon frère Bruno, pour ton « fiat » qui a été ta seule et belle

réponse à l'appel que le pape François t'a adressé et que le nonce apostolique t'a transmis au début de ce mois d'avril. Merci d'avoir accepté le service pastoral du diocèse de Maroua-Mokolo. Comme tu le sais, le diocèse compte près de 2 millions d'habitants : Carrefour de peuples et de langues (on en dénombre près de 50), carrefour de cultures et de religions, carrefour de paix et d'amitié. Depuis 1946, la Bonne Nouvelle de Jésus est annoncée et accueillie par beaucoup d'hommes et de femmes de nos montagnes, et de belles communautés chrétiennes sont nées et se développent. Annoncer Jésus-Christ cela veut dire chercher le bonheur des familles... aider nos familles à être des foyers de fidélité et d'amour... aider les hommes et les femmes de chez nous à bien travailler...aider nos familles à être des foyers rayonnant d'amour, envers les voisins, envers les pauvres de nos quartiers, envers les croyants d'autres religions... Hélas nous vivons, ces temps-ci, une situation que jamais nous n'avons imaginée, encore moins souhaitée. Je parle de la violence et du climat d'insécurité provoqués par des extrémistes sectaires, qui détruisent les villages, tuent des enfants dans les écoles, ou les arrachent à leurs parents, enlèvent des otages pour les vendre comme du bétail. Ils osent prétendre agir au nom de Dieu et de l'Islam. Je supplie nos amis musulmans du Cameroun de dire une parole claire et ferme pour exprimer leur désaccord avec ces horreurs, comme l'ont fait déjà heureusement les responsables musulmans de divers pays du monde, afin que s'arrête cette cruauté...

Je prie pour notre frère, notre évêque, Bruno Ateba, pour qu'il soit un pasteur selon le cœur de Dieu. Je prie pour les habitants de cette région, hommes, femmes, jeunes, enfants, musulmans, chrétiens et animistes, pour que tous trouvent le bonheur et la paix, et la joie de vivre sur cette terre que Dieu nous a donnée. Permettez-moi de prier aussi pour ceux qui nous persécutent et nous font du mal, pour ceux qui retiennent en captivité ou qui tuent leurs frères humains, leurs sœurs innocentes. Je prie pour eux, pour que Dieu change leur cœur, pour qu'ils découvrent eux aussi dans leur cœur l'amour et la joie de Dieu. Je leur demande de nous rendre notre sœur Gilberte, nos frères Gianantonio et Giampaolo. Je leur demande de rendre à leurs parents les malheureuses jeunes filles qu'ils ont capturées. Je leur demande de le faire d'eux-mêmes, simplement, par humanité, par amitié, pour éviter que des armées ne se mettent en route pour le faire à leur manière et répandre ainsi

encore davantage la violence, selon ce qui semble vouloir se décider à Paris en ce moment même. Je leur demande de renoncer à la haine et de brûler leurs armes, je leur demande de nous tendre la main, pour que nous marchions ensemble, amis de Dieu réconciliés, sur le chemin de la vérité, de la justice, de la paix et du bonheur. Je leur demande de le faire pour qu'ils soient eux-mêmes en paix, pour que nous soyons en paix, et pour que la paix soit avec tous les habitants de cette région d'Afrique qui nous est si chère."

Et le 1er juin, Philippe écrit depuis Maroua : « Ce petit mot aujourd'hui pour vous dire notre grande joie de la libération de notre sœur Gilberte et de nos prêtres Gianantonio et Giampaolo. J'ai pu les rencontrer et les embrasser ce matin pendant quelques instants à l'aéroport de Maroua-Salak, avant leur embarquement en avion militaire pour Yaoundé d'où ils rejoindront, demain, l'Italie pour nos prêtres et le Canada pour Gilberte. Ils sont relativement en bonne forme mais bien amaigris ! Gianantonio, qui est prêtre de la fraternité Jesus-Caritas, m'a dit que c'était la prière d'abandon de Frère Charles qui l'avait soutenu durant ces jours difficiles. Notre nouvel évêque (Mgr Bruno Ateba Edo) qui commence son service dans cette situation, le fait très calmement, même avec humour, et tout se passe bien. Il me demande de l'accompagner dans les débuts, je le fais bien volontiers tout en "me retirant" pour bien lui laisser la place. »

Les fraternités pratiqueront l'hospitalité de bon cœur, généreusement, dans la mesure de leurs moyens. Les plus pauvres seront particulièrement reçus comme des amis attendus.

(de Charles de Foucauld, dans le Règlement des Petits Frères du Sacré Cœur)

De Charles de Foucauld

« Je voudrais établir une zaouïa de prière et d'hospitalité pour faire rayonner l'Évangile, la Vérité, la Charité, Jésus.

« Causer, donner des médicaments, des aumônes, l'hospitalité du campement, se montrer frère, répéter que nous sommes tous frères en Dieu et que nous espérons être tous un jour dans le ciel, prier pour les Touaregs de tout mon cœur : voilà ma vie.

« Ne pas chercher à avoir beaucoup pour faire de grandes aumônes, ce qui serait très contraire à l'exemple du Seigneur; mais, comme Lui, vivre du travail de mes mains.

« Il faut que ceux qui viennent à la fraternité y soient non seulement satisfaits, mais encore édifiés de l'accueil qu'ils reçoivent; pour le pratiquer envers le corps, il faut avoir égard aux infirmités de chacun et ne pas laisser manquer de ce que la santé réclame; pour rester fidèle à la pauvreté et à l'abjection de Nazareth, il faut, tout en donnant largement ce que demande la santé, et avec une bonne grâce et des prévenances qui prouvent le désir de bien recevoir, ne donner que ce qu'on aurait pu offrir dans la sainte maison de Nazareth. Que les personnes du dehors trouvent chez nous une fidèle image du divin foyer de Nazareth, dans son humble pauvreté, dans son dénuement, dans son saint dépouillement de tout esprit mondain, de toute inutilité et vanité, une maison de pauvres ouvriers où on offre de tout cœur le peu qu'on a.

« Les Petits Frères du Sacré Cœur de Jésus partageront avec les hôtes et les pauvres jusqu'à leur dernier morceau de pain. »

* * *

Ce bulletin est offert gratuitement.

Cependant tout don ou participation aux frais sont les bienvenus

en France : chèque à l'ordre de FRATERNITE DE L'EVANGILE
si reçu fiscal souhaité chèque à l'ordre de ENTRAIDE CHARLES DE FOUCAULD

en Belgique : virement à l'ordre de FRATERNITE DE L'EVANGILE
avenue Clemenceau 70 – 1070 Bruxelles
IBAN : BE45 0011 2342 4189
BIC : GEBABEBB

Responsable de Rédaction Paul André GOFFART

Pour toute correspondance s'adresser à : Fraternité des Petits Frères de l'Évangile
Avenue Clemenceau, 70
1070 Bruxelles, Belgique
e-mail : pf.evangile@yahoo.fr

CONTACTS :

Europe

Fraternité de l'Évangile, 41 avenue de Verdun, 92390 Villeneuve-La-Garenne, France.

e-mail : michel_haquette@yahoo.fr

Fraternità, Via Montepiano 1, 06038 Spello, Italie.

e-mail : fraternita.spello@tin.it

Afrique

Little brothers of the Gospel, PO Box 49245, 00100 Nairobi, Kenya.

e-mail : georgesgouraud@yahoo.fr

Amérique Centre - Nord

Fraternidad, apartado #2, Ciudad Hidalgo, Michoacan 61100, Mexique.

e-mail : masama48@libero.it

Amérique du Sud

Fraternidad, casilla 2945, Cochabamba, Bolivie.

e-mail : patrickrondeaupenot@yahoo.es

SITES : <http://www.petitsfreresevangile.com/>

<http://www.charlesdefoucauld.org/>



Dans la photo que je vous envoie, ce pauvre esclave est mon hôte perpétuel : ses maîtres l'ont mis sur le pavé parce qu'il n'avait plus la force de travailler; il s'appelle Mammer; la maison dont on voit la porte est la chapelle; l'autre maison qui a une cheminée, est la maison des hôtes (Dans une lettre de Charles à Marie de Bondy, le 30 mai 1902).